

TRADUCTION

El UNIVERSAL, 1^{er} décembre 2002

Arts visuels

Images d'une marche

Par Mónica Mayer

L'image centrale de la marche, la plus percutante, la plus douloureuse, fut celle des mères portant sur leur poitrine le portrait de leur fille assassinée ou disparue à Ciudad Juárez. Elles ouvraient la procession, mais d'autres membres de la famille des jeunes victimes étaient aussi présents : pères et petits frères, certains en poussette. Ils ont marché lentement du Monument de la Révolution jusqu'au Zocalo. Ils guidaient un important groupe d'hommes et de femmes (on parle de 6 milles) qui les ont accompagnés dans leur douleur et se sont unis dans la clameur d'une plus grande justice. Il s'agissait d'une procession pour les mortes et une marche pour la vie, le plus fondamental des droits humains.

Il y a eu cependant d'autres images pendant cette marche de rose et de noir, dont la conception a été le fruit de la participation d'artistes nationaux et internationaux. Un des contingents attirait l'attention alors que des femmes marchaient sous une énorme toile noire parsemée de trous d'où ne dépassaient que leurs têtes portant un chapeau rose. L'image était perturbante. D'un côté on sentait l'intention d'unité d'un même corps social monté au front de lutte, de l'autre on aurait cru des êtres à moitié enterrés... ou à moitié déterrés.

Le limbo

Derrière ce contingent suivait un important groupe de femmes de noir portant un voile sur la tête. Elles traînaient, attachée à leur corps, une bouteille remplie de peinture, laissant couler par terre une trace rouge. Elles portaient dans les mains une petite urne sur laquelle était inscrit le nom d'une des femmes assassinées ou le mot 'disparue'. En arrivant au Zocalo, les compacts vases de céramique furent placés en forme de spirale sur le sol. Au centre traversaient des toiles suspendues d'une corde à linge, où était projetée une vidéo. L'œuvre a été réalisée par l'artiste colombienne-canadienne Claudia Bernal.

Il était merveilleux de voir que cette installation s'est inscrite si bien dans son contexte que les gens ont commencé à déposer des lampions dans les urnes et à laisser souliers, tristesse et furie. Le public se l'est appropriée.

200 artistes formaient le contingent suivant, portant des étendards de 140 X 70 cm sur lesquels on apercevait diverses images et consignes. Certaines propositions étaient picturales, d'autres plutôt graphiques. Bien que de loin il était difficile d'en apprécier les détails, il en allait autrement de l'intention des artistes. On aura de toute façon l'occasion

de les voir exposés éventuellement, et d'en évaluer les vertus ou défauts artistiques. Ici ce qui importait c'était la beauté de leur présence solidaire.

Il y eut un moment électrisant. Arrivés au Zocalo, tous avons entouré la scène. Les parents des jeunes filles assassinées ou disparues sont montés sur l'estrade. Une soprano ouvra l'acte en entonnant l'Ave Maria. À ce moment, des centaines de personnes qui avaient marché avec des ballons roses ou noirs peu à peu les laissèrent s'envoler. Il y a un temps déjà l'artiste chilien Alfredo Jarr avait lancé au ciel un nuage de ballons blancs tel un monument éphémère aux hommes et femmes qui ont perdu la vie en tentant de traverser le désert pour arriver aux États-Unis. Mais cette fois, au lieu d'un nuage, ce sont des pleurs spontanés qui se sont élevés vers le ciel. Tout de suite après, Norma Andrade et Norma Ledezma, deux des mères, se sont adressées à la foule.

Telles ont été quelques-unes des images qui étaient planifiées et que j'ai pu voir l'après-midi du lundi 25 novembre, journée internationale contre la violence faite aux femmes. Mais celles qui m'ont sans doute le plus impressionnée sont celles qui ont eu lieu de façon plus spontanée, comme celle de centaines de personnes qui ont laissé sur le sol leurs silhouettes tracées à la craie, en quelque sorte faisant leur la mort des mortes. Ou encore celle d'une femme solitaire, vêtue d'un étrange manteau fait de bandes de papier où l'on pouvait lire des questions sur la violence faite aux femmes. Après la manifestation, de nombreuses personnes sont restées à monter des installations, des offrandes avec des lampions, laissant chaussures et autres objets utilisés pendant la marche. Des gestes réflexifs, engagés, éloignés de toute prétention protagoniste. Telle est l'essence de ce qui est nécessaire pour que cette lutte ne demeure pas la nouvelle éphémère d'une manifestation de plus.

pmiraya@dsi.com.mx